

En dehors du jeu politique

LE MONDE | 16.04.1982 | Guillaume Faye (*)

Dans le gaz pauvre des débats d'idées et des rivalités du marché électoral, une rumeur s'est propagée : la nouvelle droite (le GRECE en particulier) serait le creuset idéologique des partis politiques. Cette idée fait le bonheur des idéologues et des permanents des appareils de partis. Ceux de la gauche du P.S. voient dans la nouvelle droite l'inspirateur de la droite d'opposition (la "droite de la droite" (1), selon Georges Sarre) ; ceux de l'extrême droite du R.P.R. donnent à croire que le GRECE refuse la république et accepte le communisme ! ... Rumeurs contradictoires : il faudrait s'entendre.

Il faut le répéter encore une fois : la nouvelle droite situe son action sur le terrain des idées et de la culture. " Nouvelle droite " désigne une position idéologique et culturelle, et non pas politique : " La meilleure façon, comme l'a écrit Alain de Benoist, de se situer ailleurs. " Des questions comme celles de savoir si on doit être pour ou contre tel parti ou tel régime nous semblent d'un intérêt secondaire par rapport à un débat plus fondamental : la valse des étiquettes recouvre trop souvent les mêmes valeurs, celles d'un système social et d'une culture, égalitaire et totalitaire, que nous combattons.

Convaincue du divorce de plus en plus prononcé des familles politiques et des familles intellectuelles, la nouvelle droite élabore et défend ses théories et ses idées en toute indépendance et en toute liberté. On se demande bien ce que la droite politicienne pourrait en faire. Qu'on en juge par un exemple. Dans un article intitulé "Pour en finir avec la civilisation occidentale", paru dans *Éléments* (n°34, avril-mai 1980), j'écrivais, opposant les cultures d'Europe et du tiers-monde à l'"Occident" : " Le modèle occidental recèle une logique de l'aliénation. (...) Son néocolonialisme a institué la pire des dépendances et assassiné la première des libertés, celle qui consiste pour un peuple à se gouverner selon sa propre conception du monde. "

La nouvelle droite combat ainsi tous les "systèmes" totalitaires, aussi bien l'allégeance atlantiste au modèle américain et l'inféodation à l'ordre soviétique, dont la collusion ponctuelle est démontrable, que les dogmes des Églises, ou encore toutes les formes d'étatisme qui, au nom de la liberté, détruisent les libertés des hommes et des cultures. La nouvelle droite se prononce à la fois pour une conception libertaire de la société et pour une vision souveraine de l'État. Dénonçant le racisme, l'ethnocide culturel, l'embourgeoisement des mœurs, la répression des marginalités, des différences ou des énergies créatrices présentes dans la société, elle renouvelle une très ancienne tradition : celle du différentialisme et du polythéisme social, que l'on trouvait par exemple dans la république romaine ou la cité athénienne.

Et c'est précisément parce que la menace principale réside aujourd'hui dans le social-étatisme, dans la destruction totalitaire et égalitaire de la société et de la culture par un "État-dinosaure" essentiellement gestionnaire, dont la forme la plus accomplie est le socialisme marxiste, que la nouvelle droite refuse de se rallier au libéralisme. Elle rejette le libéralisme en tant que celui-ci ne représente qu'un recours à l'impuissance face à l'idéologie de combat que représente le marxisme. Dans un article du dernier numéro d'*Éléments*, Alain de Benoist a écrit très clairement que le libéralisme n'est pas le contraire du socialisme et du totalitarisme et que, en raison de sa nature intrinsèque, " loin d'immuniser contre le communisme, il finit par le rendre acceptable ".

Voilà pourquoi la nouvelle droite estime que le choix entre libéralisme et communisme est un choix piégé qui conduit fatalement au social-étatisme. Face à cette fausse alternative, la nouvelle droite entend adopter une tierce voie : lancer de nouvelles idées en s'adressant à ceux, quels qu'ils soient, qui auraient l'intelligence de réfléchir en dehors des étiquettes et des idées reçues. Par exemple, j'ai moi-même défendu une conception de l'économie qui ménage à la fois l'initiative privée et la stratégie industrielle nationale ("L'économie totalitaire", *Éléments*, n°28-29), condamnant du même coup l'économie bureaucratique et le mercantilisme multinational, qui, l'un et l'autre, affirment le primat du matérialisme économique et aboutissent à aliéner la vie culturelle et l'indépendance nationale. Il est, dans ces conditions, pour le moins malhonnête et superficiel, de la part des apparatchiks de la majorité ou de l'opposition, de vouloir juger la nouvelle droite en fonction de leurs propres critères.

La nouvelle droite propose des idées sans se préoccuper de leur position sur le marché politique. Elle trouve ses partisans et ses adversaires partout, mais ces derniers surtout dans les appareils des partis. N'est-ce pas parce qu'elle concurrence gravement leur profession, leur raison d'être, leur commerce ?

Guillaume Faye

(*) Membre du conseil fédéral du GRECE (Groupe de recherche et d'études pour la civilisation européenne).
(1) *Le Monde* du 11 mars.